

DINGBAT

Sandra Storm

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Surpris, je remercia Antoine qui venait de prendre son service et me l'avait aussitôt rapportée. Il faut dire que je reçois peu de lettres. Pas du tout en fait. Ce brave homme avait du se dire que ça me ferait plaisir.

Je reconnu d'emblée l'écriture et fixa l'objet de ma curiosité pendant plusieurs secondes, car il n'était pas dans les habitudes du paternel d'écrire... ni même de parler d'ailleurs. Aussi, je m'inquiétais de savoir pour quelle raison il s'était attelé à une tâche aussi ardue pour lui : communiquer.

Grand homme mince, la soixantaine, l'air très sérieux comme si l'avenir du monde reposait sur ses épaules, mon père était une sorte de super héros avec intellect affuté en guise de super pouvoir. C'était cliché mais c'était vrai. Il ne souriait pas, jamais. Pas le temps de s'attarder sur les petits plaisirs de la vie, il fallait qu'il sauve la terre et vite. Alors écrire, vous pensez... Du coup, l'imaginer face à cette feuille blanche, se demandant par quoi il pourrait commencer, ça me faisait bien rire. Il avait du sacrément galérer, lui qui aime tant être précis.

“Cher Simon,

Je te pris de m'excuser pour ces nouvelles un peu tardives. J'imagine que de ta place le temps doit te paraître bien long. J'ai du m'occuper des traites de la maison de Saint Louis. Comme tu le sais chaque déplacement est une corvée et nécessite beaucoup de préparations. Raison pour laquelle j'ai mis si longtemps à te contacter.

J'ose espérer que tu te portes bien et que tu mets à profit ton temps libre.

Je t'embrasse.

Ton père Jean-Louis. “

Bon... il ne s'était pas foulé, c'est le moins que l'on puisse dire. Quelques malheureuses lignes traînant là un peu par hasard... on se demanderait presque si c'est une lettre ou un post-it qui a la folie des grandeurs. Il avait fait l'effort "d'espérer" que je me portes bien. Il aurait pu tout simplement me le demander. Mais cela aurait impliqué une réponse de ma part et s'en serait suivi un échange trop intime. Ça, mon père ne pouvait se le permettre.

Je parcouru de nouveau la lettre et réalisa qu'il y'avait un post-scriptum tout en bas : "ETPMOC". Au premier abord, je ne compris pas. Je relu le mot plusieurs fois pour être sûr de ne pas m'être trompé mais c'était bien ETPMOC qu'il y'avait écrit. Qu'est-ce que ça pouvait bien signifier... Vraiment, je ne savais pas. J'analysa la lettre encore une fois pour voir si j'avais manqué quelque chose, une information, un message caché derrière. Mais non, rien. Je pris l'enveloppe et vit inscrit, à côté de l'adresse de l'expéditeur, un lieu inconnu : Dingbat. Dingbat ?! Je ne voyais pas où pouvait être située cette ville, il avait été en déplacement à Saint Louis mais disait être revenu. Pourquoi cette lettre aurait été envoyée de Dingbat...

N'ayant pas envie de me creuser la tête davantage, je fis ce que n'importe quelle personne censée aurait fait dans cette situation : demander à Google ce qu'il en pense ! Dingbat d'abord, ETPMOC ensuite.

Lorsque la définition de wikipédia s'afficha sur mon téléphone, ma première réaction fut l'incompréhension. Le temps se suspendit quelques instants... et l'embarras s'empara de moi. Inculte que j'étais... Dingbat n'était pas un lieu géographique mais, je cite, *"un rébus utilisant uniquement les lettres, les chiffres et les signes typographiques"*. Sentant mon visage s'empourprer, je remercia le ciel que mon père n'ait pas assisté à ce lamentable sketch mettant en scène mon ignorance. Même à 35 ans, et malgré son absence, la seule pensée de ne pas comprendre ce que mon père attendais de moi suffisait à faire remonter tout mon sang dans le circuit veineux de mes joues. Mémoire corporelle dira t-on.

“Mettre à profit ton temps libre”... Il avait une étrange façon de voir les choses.

ETPMOC était donc un Dingbat que je devais résoudre. Pourquoi continuait-il à toujours me challenger ? Je n'avais jamais été doué pour les devinettes, je n'aimais pas réfléchir, la preuve, loin de son regard, mon premier réflexe a été de me connecter au géant du web. Mon père le savait bien pourtant... grand érudit il brillait par ses exploits de jeunesse, premier d'un concours par-ci, doctorat par là... Je n'ose les citer de peur de souffrir la comparaison. Moi je suis un homme lambda, je fais partie de la classe moyenne. Celle qui ne fait ni rêver, ni pitié. Ni ni. Ce qu'il y a de pire au fond.

Toute mon enfance et mon adolescence, il n'eut de cesse de m'inventer des problèmes mathématiques, me faire réciter par coeur des oeuvres de poètes, me demander des explications sur ce que j'avais compris du journal de 20 heures... Pendant ces séances de démonstration orale, il m'observait avec beaucoup d'attention, chacun de mes gestes, mon éloquence, le sens de mes mots étaient passés au crible. Il m'étudiait. Etrangement, même si mes réponses étaient fausses, le simple fait d'avoir une présentation claire lui suffisait. Au fil des années, il sembla toujours satisfait que je parvins à m'exprimer correctement et sans encombre. J'ai du beaucoup lire pour m'entraîner à lui plaire. Sur tous un tas de sujets. Je ne savais jamais sur quel thème j'allais être interrogé. De ce fait, mon père m'a transmis, si ce n'est une passion, une volonté d'éveil intellectuel. Pourtant toutes ces années n'auront servi qu'à creuser un gouffre entre nous. J'ai toujours eu le sentiment que jamais je ne parviendrai à le rattraper, lui et son intelligence.

Je décidai de m'allonger un moment, après tout il n'était que dix heures... Les yeux fermés, je sentais une lumière chaude caresser mes paupières. L'espace d'un instant je m'imaginai que le soleil parvenait jusqu'à moi pour me saluer. J'ouvris les yeux. Les néons de ma chambre venaient de s'activer et me crachaient au visage leur luminosité bruyante et étouffante. Comme chaque matin, depuis un mois désormais, ils me rappelaient à la réalité avec fracas. L'infirmière qui venait de rentrer, déposait déjà son matériel et me rappela les instructions.

J'eus une pensée pour ma mère, je me demanda si elle avait ressenti la même chose que moi, si elle s'était posée les mêmes questions. Avait-elle eu peur... J'étais bien trop petit à l'époque pour me rappeler si les traits de son visage marquait une quelconque terreur. Elle était atteinte de la maladie de huntington, la forme juvénile, les symptômes étaient apparus à ses 19 ans. En bonne mère, elle pris soin de moi jusqu'à mes 4 ans ; puis eut la décence de mourir rapidement, afin de m'épargner une douleur bien plus profonde que si elle avait vécu avec moi plus longtemps. Mon père m'expliqua que le refus de traitement de ma mère était un cadeau, qu'ainsi je conserverais une belle image d'elle. Je le crus. La vérité c'est qu'à cet âge là on ne conserve pas de souvenir du tout. Alors la belle image d'elle se résume à quelques photos de famille et c'est tout. Dans les années 80, on ne faisait pas encore de selfies voyez-vous.

Peu après le repas du midi, trop banal pour être raconté, je me pencha sur l'énigme de mon père. Bien sûr j'aurais pu tout simplement regarder la réponse sur internet, d'ailleurs, je n'excluais pas totalement cette solution. Mais j'avais du temps, beaucoup de temps alors autant mettre à profit mon cerveau pendant que je le pouvais.

Puisque c'était un rébut, cela devait avoir un sens, quelque chose d'assez commun pour que tout le monde puisse trouver mais quelque chose de spécifique à ma situation. Mon père ne faisait jamais rien au hasard, tout ce qu'il faisait ou disait avait un but. Une personne précise aux actions millimétrées. La réponse devait me parler. Je n'étais qu'à peine étonné qu'il m'envoie une énigme. C'était bien lui ça, combler son absence par une pirouette intellectuelle.

Pour mes dix ans, Il m'avait appelé pour m'expliquer qu'il ne pouvait être présent, car il devait résoudre une série de calculs nécessaires à la simulation de trajectoire d'un satellite. Oui mon père est ingénieur en aérospatiale, je vous l'ai déjà dit doctorat par-ci, grandes études par là. Il me les envoya, m'expliquant que si je parvenais à les résoudre, ça l'aiderait beaucoup et qu'il pourrait venir à mon anniversaire. Est-ce bien utile de préciser que jamais je ne réussis... non pas à cause de la difficulté mais à cause du stress. Ce jour là j'avais cherché pendant plusieurs heures comment faire, persuadé que ces calculs étaient de la plus haute importance.

Je refusais de me coucher, fis une crise mémorable auprès de ma nourrice puis me rendant à l'évidence, je fondis en larmes : je n'y arriverais pas. Je n'étais pas suffisamment intelligent. Mon père ne viendrait pas. Beau cadeau d'anniversaire.

En réalité, cette suite d'opérations était assez banale. Il suffisait de respecter les ordres de priorité - multiplication avant addition - pour obtenir une combinaison de chiffres qui se trouvaient être ma date de naissance. Ce code permettait de déverrouiller une malette posée dans ma chambre qui contenait une bande dessinée. Quand j'y pense il avait du trouver ça original comme façon de faire. Et ça l'était. Sauf qu'en petit garçon de dix ans tellement angoissé à l'idée de décevoir son père, j'étais incapable de penser correctement. Ce fut ma nourrice qui, complice, fini par me révéler le subterfuge. J'eus tellement honte ce jour là, que mon sang vint frapper si violemment mes tempes que je crus vomir.

ETPMOC. J'essaya de découper le mot en deux... ETP et MOC. Ça ne voulait rien dire. De toute façon dans les dingbats, la place des lettres est importante. Contrairement à un anagramme, nous ne sommes pas censé les séparer ou intervertir leur place. Je devais donc prendre le mot en entier... qui ne voulait rien dire. Réfléchissons, les dingbats sont simples et logiques. Si la lecture du mot de gauche à droite n'a pas de sens, de droite à gauche... elle peut en avoir un... voyons voir... C ... O... M... P... T... E... COMPTE ! Le mot est donc compte...écrit à l'envers. Bon. Mais le dingbat exprime une idée, une expression, il ne s'agit pas juste d'écrire un mot à l'envers mais de faire passer un message. COMPTE à l'envers... COMPTE à l'envers... Quelle expression contient le mot COMPTE... la notion de retour arrière ? le sens opposé ?... COMPTE.... COMPTE A REBOURS !

Je me figea sur place. Comme devant la télé-réalité, mon cerveau refusait de fonctionner. Je dus attendre une ou deux minutes avant de pouvoir reprendre le contrôle. Lentement, un sourire se dessina sur mon visage. Je savoura cet instant qui pour moi était merveilleux. C'était notre code. Comment avais-je pu oublier... la maladie sûrement... Quoi ? Si on ne peut même plus se servir d'une dégénérescence du système nerveux comme excuse...

C'est à cet instant que mon médecin frappa à la porte. Timing parfait. Merci. Il me posa les questions habituelles, comment j'allais etc., testa mes capacités motrices et s'en alla satisfait. Les premiers symptômes étaient apparus en début de mois. La maladie de ma mère étant génétique, il y'avait de grandes chances pour que j'en ai hérité. Et comme je suis un homme chanceux... du coup j'étais en maison de repos, dans une chambre de repos, le temps de trouver un traitement adapté et que je me fasse psychologiquement à ma nouvelle vie.

Je me rappelle encore du discours du médecin lors de mon arrivée : "Votre système nerveux commence à se détériorer. Vos problèmes d'élocution et votre angoisse risquent de s'aggraver. Pour le moment malgré quelques mouvements involontaires, la maîtrise de votre corps reste bonne. Avec un dosage adéquat on parviendra à stabiliser votre état pendant quelques années mais tôt ou tard il faudra songer à vous faire interner définitivement car la démence et la perte d'autonomie suivront." J'avais trouvé ça moyen comme discours de bienvenue.

Quoiqu'il en soit, mon père m'avait envoyé ce message pour me signifier que l'un des astronefs sur lesquels il avait travaillé allait bientôt être lancé. Petit, il me disait : "ça y'est, on lance le compte à rebours !" et je devais à chaque fois trouver de quel projet il s'agissait. Mener l'enquête dans la presse spécialisée ou glaner des indices dans les documents qu'il avait "malencontreusement" laissés trainer. C'étaient les seuls moments de véritable jeu que j'avais avec lui et j'étais tellement fier de me dire que j'étais le fils d'un super héros qui envoyait des trucs voler dans l'espace que je montrais une réelle détermination à trouver de quoi il s'agissait.

Aujourd'hui je n'avais plus besoin de jouer à l'inspecteur, j'étais adulte, je savais qu'en allumant la télé, tôt ou tard, j'aurais mon information. C'est donc ce que je fis. A 18h, un petit bandeau d'ltélé annonça le lancement de la sonde LBV Moon. Mon visage s'illumina. Petit clin d'oeil intérieur. Je m'étais si souvent retrouvé dans cette situation.

Toute ma vie j'ai tenté tant bien que mal de comprendre ce père énigmatique et filant. Cet homme qui m'avait élevé en pointillé. Et toute ma vie je fus attaché à lui. Malgré ses tentatives maladroites de m'aimer, malgré son obsession pour déceler et retarder l'apparition de ma maladie. Et oui papa, le temps fera son oeuvre, je vais m'effacer petit à petit. Rien de ce qui fait de moi l'homme que je suis ne va subsister. Dans quelques années crises de démence, altérations cognitives et dysfonctionnement moteur seront mon quotidien. Je sais que ce sera dur, effrayant. J'ai déjà peur. Je sais que désormais ma vie va basculer et que le compte à rebours a commencé.

Mais pas maintenant, pas tout de suite. Tout de suite, je vais t'écrire et t'envoyer une devinette. Tu es vieux maintenant, à mon tour de t'aider à entretenir ton super pouvoir. Il faut que je trouve une énigme incroyable... un truc qui scotche et fasse cogiter... attends, je demande... Googeuuuule...

FIN